

En communion

Le bulletin diocésain d'information, nouvelle génération, que l'on ne garde pas pour soi :
On le transfère, on l'imprime, on le partage, on le propage!

MOT DE LA RÉDACTION

Sauvés!

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Que reste-t-il de ce jour-là? Votre baptême, vous vous en souvenez? Moi, pas. Pourtant, on nous a chouchoutés, habillés de blanc, peut-être même y avait-il un gâteau. Parents et amis se sont réunis à l'église, on a dit les prières et fait les gestes d'usage, et voilà: nous étions sauvés!

Depuis lors, on a compris que les limbes étaient une invention théologique douteuse qui avait suscité la crainte de trop de générations de parents. Et que l'eau du baptême n'est pas comme la potion magique dans laquelle Obélix est tombé quand il était petit. Alors, de quoi et comment le baptême dans la foi chrétienne nous sauve-t-il?

Dans l'évangile de Matthieu, l'ange du Seigneur dit à Joseph, au sujet de l'Enfant à naître: «Tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire: *Le-Seigneur-sauve*), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1, 21). L'évangile de Luc l'affirme aussi: «Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur» (Lc 2, 11).

La récente formation diocésaine sur le baptême (p. 11-13) a permis aux personnes présentes de revisiter ce qu'a pu être, dans leur vie, une expérience de salut. Être sauvé, c'est échapper au péril, à une menace pesant sur sa vie même. Sur une note plus spirituelle, la perte de sens, le cynisme, la désespérance peuvent nous mener à une perte de vie intérieure. Dans de telles circonstances, de nombreux croyants et croyantes ont connu l'expérience d'être «sauvés» par Jésus Christ. Chaque fois, c'est un peu comme si l'eau de notre baptême nous redonnait vie.

À quelques jours de Noël et à l'aube d'une nouvelle année, quelles menaces pèsent encore sur nous et sur notre monde? Quels périls le peuple des enfants de Dieu a-t-il à craindre? Nul besoin de chercher bien loin pour reconnaître les menaces à la vie, à la paix, à la dignité des personnes, à la liberté d'être et de s'accomplir, dont on espère être épargnés. On en voit défiler chaque jour aux nouvelles.

Le baptême que nous avons reçu un jour se déploie tout au long de notre vie. C'est une source vive qui irrigue la vie des baptisés pour en faire des disciples-missionnaires. Soyons de ceux et de celles-là dans le monde d'aujourd'hui. Que la foi de Noël retentisse encore dans la nuit: un Sauveur nous est né!



© ivory27 – Fotolia.com

Sommaire

Billet de l'évêque: Noël, fête de proximité	2
Ce Noël, contestez l'Empire!	3
L'Heureux naufrage secoue...	4
Témoignage: Prendre toute ma place	5
Vers le sacrement du mariage	6-7
Un cadeau pour son couple	7
Jean-Paul II marque encore	8-9
Polytechnique: triste anniversaire	10
Le baptême, source de vie!	11-12-13
De la musique pour l'âme	13
Témoignage: Dieu m'a fait signe	15
Opération verre-vert	16
Vœux de M ^{gr} André Gazeille	17
Nouveau site web paroissial	18
Conte: Un premier Noël sans église	19
Horaire des messes des fêtes	20

En communion

49-A Mgr-Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél.: 819 293-6871 poste 421

Membre de l'[Association des médias catholiques et œcuméniques](#)

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec et du Canada (ISBN 0847-2939)

Poste-Publication:

Convention 40007763
Enregistrement 09646

Rédaction: Jacinthe Lafrance

Contributions et révision: Services diocésains

Édition et diffusion: Diocèse de Nicolet

Bulletin *En communion*: [POUR VOUS ABONNER](#)

C'est gratuit! Et ça fait du bien!





© Jacinthe Lafrance

Agenda de l'évêque

DÉCEMBRE 2014

- 16 Bureau de l'évêque
- 17 Lucernaire à l'église Christ-Roi
- 18 Ressourcement des Services diocésains
- 19 Rencontre du Trio de coordination
- 21 Visite pastorale à l'Établissement de détention Drummond
- 24 Messe de Noël à la cathédrale 16 h 30
- 31 Célébration eucharistique à la cathédrale 16 h 30

JANVIER 2015

- 1 Célébrations eucharistiques
 - 9 h Port Saint-François
 - 10 h cathédrale de Nicolet
- 5-9 Retraite des évêques
- 9 Rencontre du Trio de coordination
- 13 Rencontre de la zone de Drummondville
- 15 Rencontre des Services diocésains
- 16 - Rencontre du Trio de coordination
 - Souper des Fêtes du diocèse
- 20 Conseil presbytéral
- 21 Comité diocésain de la Famille
- 22 - Conseil des évêques pour l'évangélisation et la vie chrétienne
 - Rencontre du comité pour les affaires économiques et de la Fondation pastorale
- 23 Rencontre avec les futurs confirmands de la paroisse Sainte-Victoire
- 24 Formation des nouveaux marguilliers
- 27 Rencontre de la zone Bécancour
- 29 Rencontre des Services diocésains
- 31 Messe avec les diacres à la cathédrale

BILLET DE L'ÉVÊQUE

NOËL, FÊTE DE PROXIMITÉ

M^{gr} André Gazaille, évêque

S'il y avait à trouver un mot pour rendre compte des paroles, des écrits et des attitudes du pape François, le mot proximité serait un des meilleurs. On le retrouve un peu partout dans son exhortation apostolique: «la joie de l'Évangile». Pour lui, la proximité est presque toujours associée à la mission. Alors que pour la plupart d'entre nous, la mission, c'est l'affaire des missionnaires, de ceux qui portent la bonne nouvelle du Seigneur partout dans le monde, François nous rappelle que tout baptisé est un disciple-missionnaire.

Disciple, parce qu'il est appelé à vivre une proximité avec le Seigneur. Le Dieu des chrétiens n'est pas le tout-Autre, l'inatteignable. C'est au contraire le tout proche, présent au plus intime de nous-mêmes, nous permettant d'être au plus intime de lui-même. Le disciple, c'est la relation, la vie intérieure, la vie du cœur; la découverte de l'amour de Dieu, de sa tendresse, de son pardon, de sa miséricorde

Mais le véritable disciple ne peut être aussi que missionnaire. Cette proximité avec Dieu, loin de provoquer un repli sur soi-même, se transforme en proximité envers tous ceux qui nous entourent. Ce trop-plein de l'amour de Dieu, je ne peux le garder que pour moi-même; je suis poussé à le partager avec tous ceux qui en veulent bien. Cette expérience de l'amour de Dieu me permet de le reconnaître chez les autres et de m'y nourrir, de me faire proche pour aider, soutenir, encourager en particulier les plus petits, les plus pauvres. «Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne (La joie de l'Évangile, n^o 169).

N'est-ce pas ce grand mystère que nous allons bientôt fêter?

Noël nous rappelle l'amour fou de notre Dieu pour chacun de nous et pour le monde. Ce Dieu qui n'a pas craint de s'incarner parmi nous pour partager notre condition humaine et nous inviter à partager la sienne, pour nous associer à lui pour toujours. Noël c'est la fête du grand désir de Dieu de se faire proche de tous les humains, en particulier de ceux qui se sentent le plus loin. Et c'est pour cela qu'il a donné sa vie sur la croix.

Pas surprenant, alors, que Noël nous invite à sortir de nous-mêmes, nous invite à la proximité. C'est le temps de se faire proche. C'est le temps des fêtes familiales, de chercher à se faire plaisir, parfois de se réconcilier. C'est le temps de se soucier de ceux qui ont moins, des personnes seules, des malades, des exclus de toutes sortes. Beaucoup y mettent du temps, de l'énergie, de l'amour.

Et c'est là qu'est la joie de Noël. Elle est le fruit de la proximité. Elle vient de cette grâce de se savoir aimé de Dieu et aimé de ceux qui nous entourent. Elle vient tout autant de nos efforts pour sortir de nous-mêmes, se faire proche, accueillir, se donner, partager, être solidaire.

Durant le temps des Fêtes, osons vivre la joie de l'Évangile.

+ André Gazaille

Ce Noël, contestez l'Empire!

Sébastien Doane, Société catholique de la bible

Aujourd'hui, la fête de Noël s'est désacralisée en devenant un congé, une occasion de rassemblement familial et un événement économique majeur. Mais, lorsqu'on retourne aux récits de la naissance de Jésus, on voit que célébrer Noël, c'est aussi de remettre en question les structures d'oppressions et d'injustice de notre monde. La première histoire de Noël n'est pas qu'une fable spirituelle, mais un récit politique qu'il faudrait relire aujourd'hui pour remettre en question les structures oppressives de notre époque.

Avec le temps, les récits de la naissance de Jésus ont été sortis de leur contexte socioculturel pour être transformés dans les histoires fantastiques (et un peu québécoises) reprises à la télévision ou dans les présentoirs de centres d'achat. Pourtant les évangiles situent le premier Noël dans un climat d'une crise politique. L'image idyllique des crèches traditionnelles et des chants de Noël sont loin de représenter les récits des évangiles. Redécouvrons le côté subversif de la crèche.

LA TYRANNIE DU ROI HÉRODE

Selon l'Évangile de Matthieu, non seulement Jésus naît au milieu d'un conflit politique, mais sa naissance exacerbe celui-ci et mène à la mort d'enfants innocents exécutés par Hérode, un tyran mis en place par l'Empire romain. La fameuse *pax romana*, s'est formée à coup de conquêtes militaires d'un empire qui se développait grâce aux taxes imposantes qui rendaient la situation de gens du peuple, comme la famille de Jésus, très précaire.

Hérode, roi de la Judée, est le prototype des tyrans obsédés par la sécurité qu'on voit encore dans les dictatures d'aujourd'hui. Il n'hésitait pas à brûler vivant ceux qui protestaient contre son régime, il a même exécuté une grande partie de sa propre famille pour assurer son pouvoir. Dans le récit de la naissance de Jésus, il est prêt à massacrer tous les enfants de Bethléem. Pour fuir cette violence, la famille de Jésus doit s'enfuir et vivre comme des réfugiés dans un autre pays. Une réalité que connaissent trop bien les gens de la Syrie aujourd'hui.



Graffiti de Banksy sur le mur de sécurité de Bethléem, photo de S. Doane

QUAND UN DICTATEUR SE PREND POUR DIEU

L'empereur César Auguste se faisait acclamer comme «sauveur» et «fils de Dieu». Selon l'idéologie de l'empire, il était la manifestation des dieux pour le peuple. En attribuant ces mêmes titres à Jésus, les évangiles contestent le pouvoir impérial. Ils remettent en question l'idéologie théologique sur laquelle l'Empereur fondait son pouvoir. Encore aujourd'hui, des tyrans se prennent pour Dieu pour mieux contrôler une population. Dans ces situations, la religion, loin d'être l'opium du peuple, peut devenir un levier pour contester l'oppression en rendant à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. La suite des évangiles montre comment le mouvement initié par Jésus était en opposition avec les structures oppressives impériales. C'est entre autres pour cela qu'il sera assassiné par les autorités politiques et religieuses de son temps.

UNE NAISSANCE PARMIS LES MARGINALISÉS

L'Évangile de Luc raconte que Joseph et Marie, à la veille d'accoucher, sont contraints de se rendre à l'autre bout du pays pour répondre aux exigences d'un recensement de l'empire. Arrivée à Bethléem, Marie doit accoucher là où les animaux mangent. Les bergers, ceux qui viennent les visiter, sont également des marginaux qui vivent en dehors de la société. Tout, dans ce récit, indique l'humilité de celui qui sera à l'opposé des rois de ce monde. Dans un cantique, Marie rend grâce à Dieu dans des termes très politisés: «Il a jeté les puissants de leurs trônes et a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.» (Luc 1,52-53)

Ne faisons pas qu'espérer que les affamés soient comblés. Cette année, célébrons Noël à la manière de Jésus, en remettant en question les structures d'oppression et d'injustice de notre monde.

Joyeux Noël!





Un documentaire à voir ou à revoir **L'heureux naufrage secoue...** les joyeux naufragés!

Avec la collaboration de **Jocelyne St-Cyr** et de **Luc Benoit**

Jeudi soir, 27 novembre, l'automne est en train de passer la main à l'hiver au Centre-du-Québec. De part et d'autre du diocèse de Nicolet, on court au cinéma. En entrant au RGFM de Drummondville, Luc Benoit demande à l'aimable préposée à l'accueil un billet pour... «Les joyeux naufragés»! «Salle 2», lui répond-elle en lui tendant, avec un sourire amusé, son billet où il est plutôt inscrit: «L'heureux naufrage».

Au même moment, à Victoriaville, plus de 400 personnes prennent place à l'auditorium de l'École secondaire Le Boisé. En compagnie du documentariste Guillaume Tremblay et de l'animateur Pierre Maisonneuve qui prend part à son film, l'assistance aura la chance de s'exprimer sur les questions qui y sont soulevées. À Drummondville également, un échange aura lieu, en conversation avec la productrice Xavie Jean-Bourgeault, suivant la projection qui durera 46 minutes.

De trop courtes minutes, de l'avis de Luc Benoit, qui a reconnu dans l'assistance prenant place au RGFM de nombreux croyants, comme lui, dans une salle de 200 places bien remplie. «*L'heureux naufrage* a été réalisé avec soin, par des gens qui posent un regard neuf et désintéressé sur la vie spirituelle aujourd'hui, à "l'ère du vide d'une société postchrétienne". Pratiquement chacune des phrases du documentaire mériterait d'être relevée tant elles suscitent la réflexion et favorisent l'échange», estime-t-il. Ces phrases, elles sont attribuables à des personnalités qui livrent sans pudeur leurs questionnements et leurs certitudes face au phénomène de vide profond et de perte de sens suite à l'effondrement de l'institution religieuse.

Au fil des entrevues, le cinéaste approfondit ses réflexions. Il s'interroge sur le fond spirituel qui semble subsister dans nos sociétés postchrétiennes

ayant aussi perdu foi dans les idéaux politiques et le libéralisme économique. Sa quête de sens a trouvé des échos à travers la voix de ces artistes et intellectuels qu'il admire: Bernard Émond, Denys Arcand, André Comte-Sponville, Éric-Emmanuel Schmitt, Jean-Claude Guillebaud, Stéphane Laporte, Benoît Lacroix, Ginette Reno et d'autres. Qu'ils soient athées ou croyants, tous ceux qui ont participé au film expriment le même besoin d'absolu qui a poussé le cinéaste à réaliser ce documentaire. Un peu à la manière d'un anthropologue, il cherche, sous les décombres du catholicisme, ce qu'il y aurait d'enfoui, de beau et de grand, qui nous aiderait à vivre en tant qu'individu, mais aussi en tant que société.


«Ce qui m'a le plus frappé, ce n'est pas ce qui se passait à l'écran, mais plutôt ce qui se passait dans la salle du cinéma», témoigne encore Luc Benoit. À l'écran, «*L'heureux naufrage*»; dans la salle, presque comble, «*Les joyeux naufragés*»! «Ce soir là, je n'ai pas vu de mines inquiètes ou rabougries, mais plutôt des gens sereins, sûrs de leur foi, pleins d'espérance, ouverts d'esprit et de cœur, engagés dans leur milieu, qui cherchent à comprendre ce qui nous arrive collectivement et à discerner où l'Esprit veut nous conduire», observe-t-il.

Si on se reconnaît dans plusieurs témoignages, d'autres bouleversent les idées reçues. Loin de nous reconforter, *L'heureux naufrage* nous sort de nos zones de confort. Il remet en question nos façons d'être, de penser et d'agir, sans toutefois apporter de réponses préfabriquées face au phénomène implacable de la perte de sens et du vide. Les commentaires d'appréciation ont en outre démontré la pertinence d'un tel film qui invite à la réflexion.

Afin de réaliser cette activité, les paroisses de Drummondville se sont associées à l'initiative du

pasteur anglican Yves Samson; de même pour les paroisses de Victoriaville, sous l'impulsion d'Annie Jutras, qui ont organisé la projection en collaboration avec le Service d'animation à la vie spirituelle et communautaire de la Commission scolaire des Bois-Francis.

Pour les communautés chrétiennes, groupes et paroisses du diocèse de Nicolet, une trousse de diffusion est disponible aux **Services diocésains** pour revoir le film en groupe ou lancer une animation sur un thème traité (extraits thématiques disponibles). **Sur réservation seulement.**

Information: [Anne Penelle](#) au 819-293-6871, poste 401
Voyez un aperçu du film en suivant [ce lien](#). 

«VENEZ À L'ÉCART»... LA SUITE

Disposé à prendre **toute ma place!**

Comme diacre permanent dans l'Église de Nicolet, j'ai participé à l'expérience «*Venez à l'écart!*», au printemps dernier. Quelques mots ont d'ailleurs paru [dans ces pages](#), au sujet de cette retraite interministérielle provinciale. Aujourd'hui, je suis invité à témoigner des fruits de mon expérience au cœur de mon engagement. Parce que porter un regard renouvelé sur sa propre mission comporte son lot de transformations personnelles.

Un témoignage de **François Michel**, diacre permanent

Ma première lettre de mission, je l'ai reçue de M^{br} Raymond St-Gelais qui m'envoyait auprès des pauvres. Durant mon séjour à la Madone, j'avais identifié une tension qui freinait mon élan «missionnaire». Je me sentais écarté du projet diocésain, comme si ma présence auprès des pauvres était tout à fait inutile et stérile... J'étais plutôt frustré de constater que le mot «pauvre» ne fasse pas explicitement partie des énoncés de nos priorités pastorales diocésaines.


Cet été, j'ai donc «osé» partager mon malaise avec l'évêque. Cette occasion privilégiée fut pour moi une délivrance. M^{br} Gazaille m'a réaffirmé l'importance de cette présence et de cette proximité, comme étant au cœur du projet missionnaire. Il m'a aussi convaincu de ma responsabilité de témoigner de mes expériences au sein de la communauté. Je suis sorti de cette rencontre disposé à prendre *toute* la place qui m'est proposée plutôt que d'exiger *une* place. Je suis maintenant réconcilié et profondément ancré dans la joie du disciple-missionnaire.

À partir de là, j'ai ressenti un besoin personnel de me faire présent et proche de «*ma*» communauté chrétienne. J'ai besoin que mon ministère se vive étroitement en lien avec celle-ci. Une communauté en mal d'espérance qui souffre de vivre la transformation, une communauté quelquefois désespérée, qui saisit mal son avenir face à la «*décroissance*». L'expérience de «*Venez à l'écart!*» m'a donné l'audace de combler ce besoin.

À la fin de l'été, j'ai donc invité «*mes*» deux curés à venir souper à la maison. Comme depuis quelques années la santé m'avait plutôt tenu en retrait, je trouvais important de leur faire part de mon désir de me mettre au service de la communauté. Je désirais aussi me rendre plus disponible pour les rites funéraires au salon et les baptêmes, mais pas pour jouer un rôle de «*bouche-trou*».

En vérité, je leur ai exprimé mon désir profond de participer avec eux aux transformations et, surtout, à leur démontrer ma solidarité d'entraîner la communauté sur de nouveaux chemins de rencontre. Je peux maintenant témoigner de ma joie d'être un véritable collaborateur au cœur d'un projet commun.

Aussi, par l'intime rencontre des agents et agentes de pastorale, l'expérience «*Venez à l'écart!*» m'a ramené à une disposition de l'Esprit que j'avais plutôt escamotée ces dernières années: la confiance dans la complémentarité des ministères en Église... Aujourd'hui, lors de célébrations, je peux accueillir les familles malgré l'inconnu et mes anxiétés profondes. C'est dans l'abandon à l'Esprit que je peux faire confiance à toutes ces personnes qui accompagnent et préparent avec cœur leurs frères et sœurs à vivre une célébration de rencontre avec le Christ.

Dans le prolongement «*d'être allé à l'écart*», je suis rempli d'espérance. Débordant d'une joie profonde, je suis fier de participer à cette authenticité communautaire de notre Église où chacun et chacune avons un rôle à jouer, dans la foi la liberté. 



Vers le sacrement du mariage

La préparation exigée aux fiancés qui demandent un mariage à l'église, est-ce toujours pertinent pour les couples d'aujourd'hui? Voilà une question que porte une bonne partie des couples qui se présentent à une session de préparation au mariage ou, pour être juste, une session pour cheminer vers le sacrement du mariage.



Carmen B. Lebel, service de la pastorale du mariage

En tout début de session, plusieurs couples avouent qu'ils ne voient pas très bien ce qu'une fin de semaine pourra leur apprendre de plus sur eux; après tout, ils se connaissent bien, après cinq ans ou même dix ans de vie commune. Ils ont des enfants, de l'expérience, ils s'aiment, que dire de plus? Ils ne savent pas à quoi s'attendre. Qu'est-ce qui se passera pendant ces deux jours à venir? Leur questionnement est accueilli et porté.

L'équipe d'animation souhaite que l'expérience soit enrichissante et signifiante pour chacun des participants. Le défi est à relever. Une catéchèse pour adultes sur le sacrement du mariage, est-ce que cela pourra les captiver et les intéresser? Trouveront-ils réponse à leur questionnement? C'est ce que nous avons visé lors de la session suivie par neuf couples en novembre dernier, à Nicolet.

UN DON POUR LE MONDE

Les conditions favorables sont mises en place: accueil chaleureux, proximité avec les participants, échanges dans le respect et la liberté. Le programme leur fera vivre des temps de prière et de partage autour de quelques passages bibliques sur le mariage. Les contenus catéchétiques seront soutenus par les témoignages de vie et de foi des couples animateurs. Lors d'un souper en tête-à-tête, chaque personne recevra une lettre d'amour préparée par l'être aimé. Le tout pour les amener à découvrir que le



Dieu de Jésus Christ les accompagne, dans la continuité de leur vocation baptismale.

Dieu les appelle maintenant à aller plus loin dans un engagement encore plus profond et de longue durée, à la suite du Christ. Il les appelle à la vocation du mariage, c'est-à-dire à être signes de son Amour au cœur même de leur famille et du monde, à se donner l'un à l'autre pour que leur «nous» soit don pour le monde.

UNE PRIÈRE INSPIRANTE

Cet extrait de la prière eucharistique tiré du rituel romain de la célébration du mariage vient confirmer les couples dans leur choix de se marier en Église. *«Dieu de l'univers... tu as mis en eux l'amour qui les porte l'un vers l'autre jusqu'au don de la vie. Présent au cœur de leur amour, tu bâtis la fraternité humaine sur la pierre angulaire de leur alliance. Pour renouveler ton alliance avec l'humanité, tu as envoyé sur notre terre ton Fils bien-aimé. Par lui, tu as renouvelé l'union de l'homme et de la femme en faisant du mariage le sceau de leur union et un signe privilégié de ton amour pour nous.»* Certains se sentent interpellés.

En fin de compte, les commentaires que nous laissent les participants, avant leur départ, semblent répondre à certains des questionnements émis à leur arrivée.

{Suite page 7}

COMMENTAIRES DES COUPLES

- La fin de semaine nous a confirmé que nous sommes appelés à être ensemble.
- Je me suis retrouvée, en fin de semaine, et notre couple marche sur un même chemin, en lien avec notre foi. Nous serons mieux outillés dans notre engagement dans le mariage. Belle réflexion sur la vie et la foi!
- Il est rare de se parler aussi ouvertement de notre foi. Ce fut une belle occasion de le faire. Nous avons reçu fondements du sacrement du mariage et c'est à ne pas oublier.
- Le mariage dure toute la vie et non seulement pour une journée. Les expériences des autres couples sont enrichissantes. Bon retour aux sources et à la foi.
- Un élément favorable et bénéfique de ma fin de semaine: faire le lien entre le mariage et Jésus.
- Confirmation de l'importance et du sens du mariage pour moi. Je conseillerais fortement à un couple d'amis d'assister à une telle session, car elle nous permet de nous ressourcer, de vivre une expérience enrichissante, émotivement et spirituellement.
- N'ayez pas peur de parler de foi, de spiritualité et de la religion. Nous avons besoin d'entendre ça et c'est bon pour nous!
- Il faut vivre une session pour comprendre ce que c'est. Les partages des opinions, des émotions, des réflexions nous font grandir. Quelle belle mise au point!

Tous les membres de l'équipe ont osé plonger dans ce qu'ils portent de meilleur, partageant leur don unique, ce qu'ils sont. Des liens se sont créés, la confiance s'est établie dans le groupe, l'Esprit a œuvré par nous, avec nous et en nous.

Robert Richard, prêtre accompagnateur de cette session, résume ce que nous en retirons toutes et tous: «Quel beau moment d'Église nous avons vécu! C'est grâce à ces couples et c'est grâce à vous... La semaine dernière je m'étais demandé si, comme curé, je pouvais encore me permettre de partir pour toute une fin de semaine. Je m'étais raisonné en me disant que ça fait aussi partie de ma mission d'être auprès des jeunes couples. Mais aujourd'hui j'ajouterais ceci: la session apporte une plus-value à mon ministère. Elle est ressourçante et dynamisante au plan humain, au plan pastoral et au plan de la foi.»

Un cadeau à offrir à son couple

Noël approche, vous cherchez un cadeau unique pour votre conjoint, votre conjointe ou tout simplement pour un couple...

L'organisme *Week-end d'amoureux* vous offre une belle fin de semaine pour nourrir votre vie de couple.



La session **Communication et dialogue** vous permettra d'approfondir votre amour, de faire une pause dans votre quotidien bien souvent chargé, de vous retrouver comme couple à travers votre histoire. La connaissance de soi, la communication verbale et non verbale, la compréhension mutuelle des conjoints et la sexualité sont des sujets que vous aurez plaisir à revisiter.



© yuri – iStock.com

La session aura lieu les 23, 24 et 25 janvier prochain au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Pour information:

Mylène Rioux et Pascal Vanier au **450-743-1957**

Site internet www.weekendamoureux.com

Hélène Lussier, animatrice spirituelle

Responsable du service aux couples et aux familles
Diocèse de Saint-Hyacinthe
Téléphone: 450-773-8583 poste 259

Tout le monde y était 30 ans plus tard, Jean-Paul II marque encore

Jacinthe Lafrance

Trois hommes, tous des journalistes d'expérience. Trois histoires, tout aussi personnelles les unes que les autres. Au *Musée des religions du monde*, le 20 novembre dernier, d'anciens reporters ont revisité le récit de la visite de Jean-Paul II, 30 ans plus tôt, au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. «Tout le monde y était», comme l'annonçait le titre de l'événement, mais certains en sont ressortis plus marqués que d'autres.

Au moment des faits, Pierre de la Voye était l'envoyé de Radio-Canada, Jean-Marc Beaudoin avait été affecté par la rédaction du *Nouvelliste*, et Marcel Courchesne portait le micro de la défunte radio CHLN. C'était l'événement du siècle, ou presque. Un pape débarquait, non seulement pour la première fois au Canada, mais, au Cap-de-la-Madeleine, où Jean Paul II ne s'arrêterait que quelques heures afin d'exprimer son amour pour Marie. De la gare de la rue Champflour au Sanctuaire – moins de 6 kilomètres – 19 reporters sont au poste pour une seule station de radio trifluvienne.

UNE VISITE HORS NORMES

Ce qui impressionne d'abord les journalistes habitués aux grands événements, c'est l'ampleur de la protection policière. Il faut dire que la vie du Pape avait déjà été menacée sérieusement. Les appels à la bombe ne faisaient pas exception chez nous: il y en a eu 96 au Canada, dont 29 en Mauricie. Les 102 policiers en service au Sanctuaire se nichent partout, jusqu'aux tireurs d'élite dans le clocher de la basilique. Même avec



Les trois journalistes, Pierre de la Voye, Marcel Courchesne et Jean-Marc Beaudoin, ont livré un récit très personnel de leur expérience, lors de la visite du Pape au sanctuaire du Cap.

une carte de presse, l'accès aux lieux est restreint et il faut montrer patte blanche à chaque allée et venue.

«Sur les terrains, il y a eu 80 000 à 90 000 personnes à un moment donné», rappelle Jean-Marc Beaudoin qui percevait alors Jean-Paul II comme une «pope star». Se trouvant tout près de la papamobile, il confie: «Je trouvais triste de voir cet homme-là dans une espèce de cage de verre, ainsi. Il n'y a pas un chef d'État à qui on imposait ça!» Tout autour de lui, des gens béats sous la pluie, incapables d'articuler quoi que ce soit.

«Le charisme de Jean-Paul II faisait perdre les moyens de tout le monde», estime Pierre de la Voye. Pour des journalistes en fonction, cette perte de distance critique constitue alors une faille professionnelle. «Comme pour mes collègues, c'était l'événement de notre vie... On avait tous l'impression qu'il nous avait regardé individuellement!», considère encore le journaliste, non certain d'avoir été victime d'une illusion lorsque le pape lui a «envoyé la main». Pierre de la Voye ne doute pas qu'il aurait pris part à la visite de Jean-Paul II, même s'il n'y avait pas été envoyé en reportage. Après tout, cet héritier d'une tradition de «chapelets en famille»

était aussi franchement impressionné par la personnalité du pape.

Selon son collègue Jean-Marc Beaudoin, cet emportement collectif a nuï à la couverture équilibrée de l'événement. «On n'a pas écouté une certaine contestation, car il y en avait, notamment dans le clergé», dit-il. D'aucuns considéraient que cette visite onéreuse éloignait même l'Église de sa mission, aux dires du reporter. Mais, tout journaliste qu'ils étaient, ces trois hommes et leurs collègues ont «réagi en humains devant un événement extraordinaire, exceptionnel», admet l'un d'entre eux.

UNE PRÉSENCE BOULEVERSANTE

Marcel Courchesne se considère comme privilégié. À la faveur d'un tirage au sort parmi les journalistes, on lui octroie un laissez-passer pour le «petit sanctuaire», où Jean-Paul II ira se recueillir quelques instants. C'est du jubé qu'il assiste à la scène en contrebas, lorsque le pape s'agenouille devant la statue de Notre-Dame du Cap. Puis, quelque chose se passe. En se relevant, Jean-Paul II lève le regard vers le jubé. «Ce fameux regard, je ne l'ai jamais oublié!», raconte Marcel Courchesne, avec une émotion qui peine à disparaître.

Quelques minutes plus tard, le journaliste doit être en ondes par le truchement du téléphone. «Je me souviens



Marcel Courchesne travaillait pour CHLN

d'avoir été surexcité, avoue-t-il. Je ne sais pas ce que j'ai pu dire à ce moment-là». Dans la salle du musée, Pierre Catellier, un ancien confrère de la salle de nouvelles confirme: «À l'autre bout du fil, les collègues se demandaient si Marcel ne pleurerait pas.» Hochant la tête, le journaliste témoigne, d'un ton presque repentant: «J'étais extrêmement ému.»

Trente ans plus tard, l'homme des médias, aujourd'hui directeur des nouvelles à Radio-Canada, Montréal, n'a pas fini de mesurer l'impact de cette rencontre. «Parfois, je me demande ce qu'aurait été ma vie sans ce regard», dit celui qui, spontanément, revient à cet instant marquant

dans les moments plus difficiles de sa vie. Une seule fois, depuis, a-t-il revisité les lieux. C'était en compagnie de sa conjointe à qui il partage alors le récit de son expérience. «Quand je l'ai emmenée dans le petit sanctuaire, que je lui ai montré le jubé, je crois qu'elle a pu comprendre mieux dans quelle extase j'étais, à ce moment-là», raconte Marcel Courchesne.

Sursaut d'adrénaline? Emportement juvénile? Expérience mystique? En tout cas, on ne peut pas dire que le journaliste se présentait à la visite de Jean-Paul II avec des attentes de nature religieuse. Même que, n'eût été les directives de son patron, la rencontre n'aurait pas eu lieu. C'est ce qu'il affirme après mûre réflexion, quand on lui pose la question: «Si je n'y avais pas été affecté, y serais-je allé? Honnêtement, honnêtement, répète-t-il, je pense que non. Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, j'aurais manqué quelque chose.»

ET SI LE PAPE VENAIT AUJOURD'HUI?

Selon Marcel Courchesne qui reçoit des commentaires d'auditeurs à

longueur de journée pour la couverture des événements assurée par son réseau, si François débarquait au Québec aujourd'hui: «On recevrait des plaintes parce qu'on en parle trop. Car on beurrerait encore plus épais qu'il y a 30 ans!» Pour certains, l'inévitable mise en situation s'attarderait avant tout aux scandales et autres incohérences projetées par l'Église catholique. «La couverture aujourd'hui serait très critique», estiment quelques-uns, dont la journaliste Maude Montambault qui assiste à cette soirée orchestrée conjointement par *Le Nouvelliste* et Radio-Canada.

Domage, croient certains membres du public, comme sœur Estelle Gervais, l'une des nombreuses religieuses dans l'assistance. Car, selon elle, François, comparé à Jean-Paul II à son époque, n'a pas l'attention qu'il mérite. «Pourtant, il change vraiment le visage de l'Église», avance-t-elle, visiblement déçue du peu de visibilité qu'il reçoit de la part des médias


J'Y ÉTAIS AUSSI!

J'étais présente au *Musée des religions du monde*. Je dois dire que j'y suis allée par curiosité, un peu étonnée que des journalistes choisissent de partager une expérience vécue il y a 30 ans. Dès les premières minutes de leur prise de parole, j'ai compris que certains d'entre eux avaient été plongés dans une expérience fondamentale. Tout à coup, ils se sont sentis regardés par cet homme, Jean-Paul II, d'un regard qui ne trompe pas. Ils en ont été remués en profondeur. On sent qu'ils peinent à trouver les mots pour décrire cette expérience; mais en écoutant leur témoignage, je me suis sentie proche de ce qu'ils ont vécu.

J'étais au sanctuaire, moi aussi. Comme jeune agente de pastorale, j'accompagnais les pèlerins de ma paroisse. Le temps était très venteux et la pluie terriblement froide. Pourtant, je n'ai entendu aucune plainte d'impatience. Nous étions en attente... Au moment où Jean-Paul II est monté sur l'estrade pour présider l'eucharistie, nous étions trempés et nos sièges de carton étaient devenus un tas de pulpe. Mais quelque chose s'est passé: on s'est senti proche de lui! Il nous a salués en français. J'ai eu l'impression que ses paroles avaient touché le cœur des

gens. Comme si le pape s'adressait à chacun de nous, de façon personnelle.

Avec le recul, je dirais que nous avons vécu une expérience de proximité, un temps de grâces. C'est aussi, je crois, l'expérience

vécue par les journalistes. On dit de Jean-Paul II qu'il était un être charismatique et qu'on ne pouvait demeurer indifférent à sa présence. Ce pape rayonnait de l'Amour de Dieu par un regard désireux d'accueillir l'autre et de le rencontrer vraiment dans sa beauté unique. En quittant le musée, une réflexion est montée en moi: cette attitude de bienveillance de Jean-Paul II envers toute personne, n'est-ce pas l'essentiel de ce que nous avons à être comme chrétiens et comme communautés chrétiennes au cœur d'un monde en recherche du beau, du bon et du vrai? 



Sylvie Carrier, coordonnatrice de la pastorale d'ensemble

Polytechnique: triste 25^e anniversaire

Odette Laroche-Belval, service Présence au monde

Le 6 décembre 1989, un homme armé d'un fusil d'assaut en circulation légale est entré dans une université qui forme des ingénieurs, a assassiné 14 jeunes femmes et en a blessé plusieurs autres.




À l'occasion de ce sombre anniversaire, les communautés chrétiennes du diocèse de Nicolet ont été invitées à s'unir dans la prière, lors des célébrations dominicales des 6 et 7 décembre. Une intention spéciale leur était proposée à la prière universelle: «Prions pour les personnes qui s'indignent devant la violence faite aux femmes, pour tous ceux et celles qui luttent pour l'égalité entre les hommes et les femmes et qui exigent un meilleur contrôle des armes».

Le pape François, dans son Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, nous interpelle vivement à prendre soin des fragilités dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant: n° 212. «Doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent

avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits. Cependant, nous trouvons tout le temps chez elles les plus admirables gestes d'héroïsme quotidien dans la protection et dans le soin de la fragilité de leurs familles».

En cette année marquant ce triste anniversaire, il importe de se souvenir et surtout d'agir, car, la violence sous toutes ses formes est l'affaire de tous. Ainsi, le temps de l'avent ne nous invite-t-il pas à veiller et aussi à être des éveilleurs et éveilleuses de conscience?

Voici quelques pistes qui pourraient éveiller notre réflexion et peut-être se joindre à des actions de solidarité:

-  [Douze jours d'action contre la violence](#)
-  [Déclaration du Comité de la commémoration du 25^e anniversaire](#)
-  [L'intervention du CATHII](#)



Session JOUR NOUVEAU à Drummondville

Tu vis un deuil
session d'accompagnement dès le 2 février 2015
Groupe: 5 à 7 personnes,
Donnons des outils nécessaires pour franchir les étapes du deuil et reprendre goût à la vie.

Groupe de soutien, JOUR NOUVEAU, favorise: lieu d'accueil et de parole à travers un accompagnement, vécu dans le respect, l'écoute et la confidentialité. Il a pour effet de briser la solitude et l'isolement et permet la compréhension des étapes du deuil ainsi que sa prise en charge.

Un deuil mal vécu peut affecter la santé.

Accompagnatrices expérimentées et formées par la Maison Jean Mombourquette.
Demander Louise Fleury : 819-472-2345 ou Micheline Descoteaux.: 819-857-0912 ou Nicole Dutrisac 819-472-4872
Vous devez vous inscrire, (places limitées)

À Victoriaville PASSAGE SUR L'AUTRE RIVE

Nous offrons des rencontres en petit groupe qui ont pour but d'accompagner les personnes qui vivent le deuil d'un être cher. Ces rencontres, regroupant environ six personnes, se vivent sur une période déterminée, adaptée au rythme du groupe. Une rencontre annuelle est aussi offerte pour toutes les personnes ayant participé à ce parcours de suivi au deuil.

Information:

Pierrette Gagné, agente de pastorale, paroisse Sainte-Victoire: 819 752-9541
gagnepier@hotmail.com



Jacinthe Lafrance, rédactrice

L'objectif de la journée était de chercher ensemble certains fondements qui permettent de croire que le baptême, comme «source de vie», peut rejoindre les aspirations profondes des femmes et des hommes d'aujourd'hui; qu'il peut aussi devenir source de croissance pour les personnes, l'Église et la société. Cette journée sur le baptême était entièrement préparée et animée par une équipe des Services diocésains de Nicolet, chacun travaillant à partir de son propre champ d'intérêt ou d'expertise.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Avant toute chose, il fallait saisir l'importance des sacrements par rapport à la vie chrétienne. C'est ainsi que Marijke Desmet et Carmen Lebel ont lancé la journée. Avec l'apport des participants, elles ont cherché à identifier des éléments de la liturgie et des sacrements qui font sens pour nous: en quoi s'est caractérisée une expérience sacramentelle qui a marqué notre vie chrétienne, en tant que disciple-missionnaire? En préparation à cette rencontre, la lecture d'un texte de Normand Provencher paru dans *Prêtre et Pasteur* (novembre 2014) venait alimenter cette réflexion. «Pas de vie chrétienne authentique sans les célébrations liturgiques», affirme le théologien oblat dans son titre. Selon l'auteur, en effet, on ne peut être chrétien sans l'Église, car l'identité chrétienne se reçoit d'une communauté croyante, de sa famille, des témoins qui ont porté l'Évangile jusqu'à nous, tant par les sacrements que

FORMATION DIOCÉSAINE

Le baptême, source de vie!

Au cours de cette année pastorale, trois journées diocésaines de formation sont planifiées afin de poursuivre la priorité pastorale suivante: *Les sacrements, source de vie*. Le 26 novembre dernier, tout le personnel pastoral du diocèse – prêtres, diacres, agentes et agents de pastorale – a été convié à la première de cette série portant sur le baptême comme source de vie.

par les Écritures et l'agir chrétien. De plus, puisque nous vivons sous le régime de l'Ascension, Jésus ressuscité nous est invisible; c'est grâce à la médiation de l'Église que les croyantes et les croyants peuvent vivre de la présence du Ressuscité «qui continue de rompre le pain de son corps livré». C'est ainsi que les sacrements de l'Église deviennent des relais dont la foi ne peut se passer, pas plus que l'amour ne peut se passer de signes, de moyen d'expression. Enfin, les sacrements façonnent la vie chrétienne dans ses moments les plus décisifs. «Le baptême et l'eucharistie sont considérés comme les sacrements *majeurs*, écrit Normand Provencher; les autres sacrements sont en un sens leur déploiement selon les circonstances particulières de la vie». Faisant un retour sur cette présentation, M^{gr} André Gazaille a rappelé que la liturgie sans une relation au Christ ne représente rien de plus qu'une collection de croyances. Malgré tout, même en contexte d'évangélisation – ou de mission – le pôle liturgique de la vie chrétienne n'est pas à négliger. «Il ne faut pas voir la liturgie en dualité avec l'évangélisation, mais en complémentarité», affirme l'évêque de Nicolet. Il donne, à ce titre, l'exemple de la démarche catéchuménale qui tient en relation le processus d'évangélisation tout en le jalonnant de temps liturgiques inscrits dans cette démarche.

LES ESSENTIELS DU BAPTÊME

Pour la suite de la réflexion, Annie Beauchemin et M^{gr} André Gazaille ont présenté les éléments essentiels du «baptême, source de vie» à partir de

{Suite page 12}

sources théologiques variées, avec un fort appui sur le Nouveau Testament. Ainsi, on a vu le baptême comme don de Dieu qui permet d'être «configurés au Christ et régénérés en enfants du Père par l'Esprit Saint». Le baptême est aussi incorporation à l'Église et participation à sa mission. Par la purification des péchés, le baptême inscrit le croyant dans un «courant de salut». Finalement, des liens profonds ont été établis entre le baptême et la confirmation, l'eucharistie ainsi que le sacrement de la réconciliation; tout cela dans le but de favoriser l'être de disciple et l'être missionnaire auquel le baptême nous appelle.

VOCATION HUMAINE ET VOCATION CHRÉTIENNE

Pour terminer l'avant-midi, Sylvie Carrier a ouvert un chemin de compréhension anthropologique qui permet de saisir la relation entre vocation humaine et vocation chrétienne. «À la source de son existence humaine, il y a un appel à "être"», propose-t-elle. Sur cette vocation humaine à être unique se greffe tout appel à devenir chrétien. La vocation baptismale est en fait «au service» d'une vocation humaine qui se réalise dans sa plénitude par le don de sa vie pour les autres et pour le monde. Et c'est là que, dans le dialogue pastoral, intervient un questionnement sur la «posture intérieure» des intervenants qui accueillent une demande de baptême.



Au sujet de la vocation, Sylvie Carrier recommande l'écoute de [cette entrevue en ligne](#) sur le site de Bayard, avec le jésuite Christoph Theobald. L'auteur de «Vous avez dit vocation?» y traite notamment de la pastorale d'engendrement.



Environ 75 personnes se sont réunies à Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour «chercher ensemble» des fondements qui soutiendront leurs pratiques pastorales à l'égard du baptême.

«Dieu a l'initiative de la relation», selon l'expression du spécialiste François Moog. À partir de cette conviction, il faudra donc se situer dans une posture de «porteur» ou de «témoin». La personne qui reçoit la demande de baptême aura ainsi à maintenir ensemble «l'accueil inconditionné» et «la proposition exigeante pour la fécondité du don». «Il faut se décentrer de soi et de son besoin de reconnaissance pour porter sur l'autre un regard bienveillant», insiste Sylvie Carrier. Reconnaître l'action de l'Esprit en l'autre et avoir confiance qu'il nous accompagne dans le dialogue pastoral, voilà deux attitudes qui auront un effet bénéfique sur l'accueil, en vue d'honorer la demande des personnes.

SALUT, FOI ET COMMUNAUTÉ

Une autre partie de la journée a été consacrée à la relation entre le baptême et trois dimensions inhérentes à la vie chrétienne: le salut, la foi et la communauté. Animé par Marijke Desmet, Annie Beauchemin, Guy Lebel et M^{br} Gazaille, ce temps de formation a aussi sollicité la contribution des participants. Le récit de la rencontre de Jésus avec Zachée (Lc 19,1-10) a servi d'appui à la compréhension de ce qu'est l'expérience du salut. «Parler du baptême en termes d'expérience de salut suppose qu'on touche à notre propre expérience du salut en Jésus Christ», avance-t-on. Et c'est ce à quoi les participants ont été amenés à réfléchir. Se savoir sauvé d'un péril, d'une perte de vie intérieure, d'une perte de sens ou d'espérance... Voilà ce qu'est le salut! Ses effets vont du soulagement à la libération, du vif sentiment de reconnaissance à celui de se sentir gratifié d'une seconde chance.

Quant à la foi, on la reconnaît dans une articulation entre *foi de l'Église* et *foi personnelle*: ce sont les


deux dimensions de la foi traditionnellement reconnues, indique Guy Lebel. Le baptême est le sacrement de la foi chrétienne. On le reçoit, comme on reçoit la révélation de Jésus Christ (le Credo, le Notre-Père), comme un don transmis par une communauté qui forme L'Église. «On ne se donne pas le baptême soi-même. On le demande à un prêtre ou à un diacre qui agit au nom de la communauté, de l'Église», illustre M^{br} Gazaille. C'est ce qui est de l'ordre de la **traditio**, la foi que l'on reçoit et qui comprend «ce que l'on croit».

Lorsqu'on désigne plutôt la foi comme démarche du sujet croyant, comme adhésion libre au message entendu pour en vivre, on entre dans la foi vécue, de l'ordre de la **redditio**. Deux mouvements surgissent alors dans la démarche personnelle du croyant: l'accueil du don (qui le fait disciple), où le croyant peut accueillir l'héritage chrétien et le faire sien; et le contredon (qui le fait missionnaire), alors que le croyant témoigne de sa foi par un rayonnement contagieux. Ce cheminement de foi prend aussi du temps. Autrement dit, le «oui» du baptême n'est jamais dit une fois pour toutes, mais se déploie dans la vie du baptisé, dans son quotidien.

Tout cela ne peut se vivre qu'au sein d'une communauté, a-t-il été enfin souligné. Car le baptême est une démarche ecclésiale avec une responsabilité partagée au service de la maturation de la vocation de chaque personne. «Sans l'Église, sans témoins, sans "passeurs" qui donnent accès à l'expérience de foi chrétienne, sans rites qui nous approvoisent aux mystères, pas de foi chrétienne. Ni




maintenant ni dans l'avenir», affirmait M^{br} André Gazaille, dans cette dernière portion de la journée.

Sur ce point, un dernier travail en atelier a permis aux intervenants pastoraux de se situer par rapport aux multiples enjeux soulevés en pratique, face au baptême. Le tout aura certainement des suites. Une seconde journée est prévue en 2015 pour aborder les enjeux pastoraux liés au baptême. À l'instar de la réflexion entreprise depuis quelques années sur le catéchuménat, il pourrait bien surgir sous peu un travail de longue haleine portant plus largement sur le baptême, qu'il soit demandé pour un enfant par ses parents ou par un adulte en cheminement. D'ici là, chacun est invité à relever le défi de la conversion pastorale, en vue d'accueillir les demandes de baptême de manière à «engendrer des disciples-missionnaires». 

Plus de photos de cette journée sous [ce lien](#).

De la musique pour l'âme...

La pianiste Anne-Marie Dubois, originaire de Drummondville, consacre une part de choix de son répertoire à la musique religieuse qu'elle aime passionnément. Étant elle-même engagée dans sa foi, il lui arrive souvent de participer à des événements à caractère spirituel. À l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, vous êtes invités au ressourcement en visionnant des vidéos mis en ligne [sur la chaîne YouTube de la pianiste](#), des montages créés avec soin pour accompagner la musique qu'elle interprète. Parmi les titres qu'on y retrouve, deux pièces de Franz Liszt évoquant [saint François de Paule marchant sur les flots](#) et [La Prédication aux oiseaux](#) de Saint François d'Assise. Plusieurs autres œuvres musicales sont disponibles gracieusement sur la même chaîne, pour le plus grand plaisir des mélomanes. Anne-Marie Dubois nous fait rêver aux beautés de la nature avec le [Clair de Lune de Debussy](#). Enregistré le 11 septembre dernier, à l'église Holy Trinity de Québec, le piano de facture Steinway du Cégep de Sainte-Foy y sonne magnifiquement. De plus, des images d'œuvres d'art saisissantes vous feront voyager à l'époque de composition de cette pièce célèbre, à la fin du 19^e siècle. 


DATE À RETENIR: 21 AVRIL 2015

Une session de pastorale sur le thème du disciple-missionnaire



De gauche à droite: Céline Biron, Luc Martel, Lucie Girard, Guy Lebel, Pierre Auger et Thérèse Richard composent le comité organisateur de la Session de pastorale.

Ce comité interdiocésain s'active à la programmation de la *Session de pastorale* qui aura lieu le 21 avril prochain à Nicolet. Le conférencier est confirmé en la personne d'Yves Guérette, prêtre de Québec et professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Les forces pastorales des diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières seront conviées au *Centre des Arts populaires* pour explorer avec lui le thème de disciple-missionnaire.

M. Guérette invitera les participants à entrer dans une approche pédagogique interactive: à partir de textes bibliques, les intervenants pastoraux auront à travailler sur la missiologie, sur leurs habitudes pastorales profondes et sur questions qu'on se pose dans une dynamique qui se veut missionnaire, etc. Comme l'an dernier, la soirée sera ouverte au grand public. [JL] 

DES NOCES D'OR POUR LE MOUVEMENT DES CURSILLOS

À l'aube de son cinquantième anniversaire, le Mouvement des Cursillos francophones du Canada se prépare à un grand rassemblement festif. Celui-ci aura lieu à Sherbrooke, là où le premier Cursillo s'est tenu en 1965, à l'initiative du père clarétain Jean Riba. Les 5, 6 et 7 juin 2015, toutes et tous sont attendus «au berceau des origines» pour une fête significative qui «commémore le passé, célèbre ce que nous sommes en train de vivre et jette un regard nouveau vers le futur», indique le feuillet d'invitation. Les inscriptions se prennent en janvier

La cathédrale de Sherbrooke sera le lieu des principales activités, tandis que l'hébergement est offert à l'université Bishop de Lennoxville. «Ce jubilé s'offre à nous comme une occasion de stimuler l'ardeur de notre mouvement et puiser à nouveau dans son charisme originel», espère le trio national formé de Gérard Richard, Murielle Laroche et Gilles Baril. Anciens cursillistes et même non cursillistes sont bienvenus, tout autant que les membres actifs.



Le Mouvement des Cursillos rassemble 45 millions de personnes à l'échelle mondiale, dont environ 150 000 au Canada français. La devise du mouvement «Le Christ compte sur toi», résume son objectif: convaincre les chrétiens que le monde est à bâtir et qu'il leur revient de s'y insérer avec courage, de s'y incarner, d'être en son sein un ferment d'Évangile. [JL]

Pour en savoir plus sur ce rassemblement et pour s'y inscrire, visiter le site du [Mouvement des Cursillos](http://www.mouvementdeskursillos.ca) francophones. 

UN NOUVEAU DÉPART...

Dieu m'a fait signe, il m'a réveillée

Témoignage de sœur **Lise Hamel**, missionnaire de Notre-Dame-des-Anges

Durant ma marche avec le Christ, Dieu m'a fait signe immédiatement après le chapitre général de ma communauté. J'étais nommée aux Philippines. J'ai vécu cet appel comme une invitation pressante du Christ à la suivre sur de nouveaux chemins: nouveau pays de mission, nouvelle communauté, nouveau projet de vie apostolique. Comme François, le saint d'Assise qui m'inspire, j'entendais: «Va rebâtir mon Église.»

MON DIEU ME FAIT SIGNE...

J'étais sûre que je pouvais apporter une pierre neuve dans la construction de cette communauté de Novaliches, aux Philippines. J'ai senti, j'ai prévu le prix à payer. À 80 ans, toutes ces nouveautés ne sont pas évidentes. En m'appelant, Dieu, par la force de son Esprit, non seulement me donna le courage de relever ce défi, mais il mit dans mon cœur beaucoup d'amour et de disponibilité. Ce sentiment qui était visible à mon départ et se continue maintenant que je suis arrivée dans ma nouvelle mission. C'est la raison de ma joie et de mon enthousiasme.

MON DIEU ME RÉVEILLE...

J'ai vécu du stress et des inquiétudes, il est vrai. J'étais trop bien installée dans le confort de la maison mère durant les dix dernières années. J'avais pris bien des habitudes, certes, mais aussi réconfortantes, plaisantes. Les contradictions vécues ont été plutôt rares durant ces dix années. Tandis qu'ici, je suis face à une communauté internationale avec une majorité



chinoise. Le mixage de cultures est enrichissant, mais pas toujours facile. Je découvre l'importance de l'attention à l'autre, à sa culture, à ses valeurs, à sa façon de voir les choses, de comprendre la vie religieuse fraternelle, etc.

Le Seigneur m'ouvre les yeux aussi à la pauvreté des gens et, en même temps, à leur courage. Nous aimerions aider tous les pauvres qui frappent à notre porte, mais nous sommes conscientes que la chose est impossible. Lors de la grande épreuve du feu qui a détruit une quarantaine de maisons, j'ai vécu cet événement dans la peine, avec les gens. Aujourd'hui, je les admire et les regarde reconstruire leur maison, au fur et à mesure qu'ils trouvent l'argent pour acheter les blocs de ciment, un à un. Le sourire au visage, plein d'espérance, ils se relèvent et remercient le ciel parce qu'aucun membre de la communauté n'a perdu la vie, ni même n'a été blessé. Je n'ai jamais entendu de plaintes ou de cris de détresse.

Cela m'ouvre les yeux et le cœur. Nous avons offert, quelques fois, un bon repas aux sinistrés; nous les visitons, les encourageons et aidons l'une ou l'autre famille incapable de rebâtir sa maison. Je pense à la joie de François, lui-même pauvre, qui ne restait jamais insensible aux besoins de ces personnes; elles étaient ses préférées comme elles ont été les préférées de Jésus.

MON DIEU EST MA FORCE...

Ici, je peux témoigner de ma force pour vivre le grand défi d'adaptation et d'acclimatation à un nouveau pays de mission. Je sens tous les jours l'aide de l'Esprit-Saint que le Père souffle sur moi. Je goûte aussi la présence de ses saints anges qui se manifestent à moi sous les formes les plus variées. Chaque fois, je reçois ces visites comme l'expression de la tendresse de Dieu, non seulement pour moi, mais pour tous ceux que Dieu visite aussi.

Je vois comment Dieu me libère, me pardonne et aussi m'illumine. Que son Nom soit béni!



Sœur Lise Hamel, à 80 ans, entend l'appel du Seigneur pour une nouvelle mission.

OPÉRATION VERRE-VERT

Rapporter ses bouteilles et réclamer la consignation

Odette L. Belval, service Présence au monde

À u début du temps des Fêtes, mieux vaut prévoir tout de suite ce que l'on fera avec les bouteilles de vin en verre, une fois qu'elles auront été vidées de leur contenu. Le comité diocésain **Alonvert**, qui a le souci de protéger la Création, cherche en effet à sensibiliser tous les consommateurs à être «bienveillants» pour les ressources que la nature nous confie.

En ce sens, dans un esprit de solidarité, tous les milieux sont invités à se joindre aux différents comités **Opération Verre-Vert**, à travers le Québec, pour appuyer la mise en place d'une consigne sur les bouteilles de vin et de spiritueux. Comment? En rapportant celles-ci directement dans l'une des succursales de la Société des alcools du Québec (SAQ) près de chez nous.

Il est important de savoir que le verre est recyclable à l'infini. À la condition qu'il ne se retrouve pas pêle-mêle avec le papier, le carton, le plastique et autres matériaux déposés dans les bacs de récupération et dont la manutention le met en morceaux. C'est ainsi qu'il perd toute sa valeur marchande et se retrouve en grande partie au dépotoir.

Comment se fait-il que le Québec et le Manitoba soient les deux seules provinces au Canada où les bouteilles de vin et de spiritueux ne sont pas soumises à une consigne? Une consigne est aussi en



vigueur dans tous les États américains limitrophes du Québec, selon [un article publié dans La Presse](#) en octobre dernier. Serions-nous moins «vert-ueux»? Certainement pas! Alors joignons-nous à cette initiative à la fois logique, réaliste, économique.

- **Logique:** 80 % des contenants de boisson de verre non consignés sont des bouteilles de la SAQ.
- **Réaliste:** la consignation des bouteilles de vin et de spiritueux se fait ailleurs.
- **Économique:** une tonne de verre recyclé de qualité vaut actuellement entre 60 \$ et 100 \$ alors qu'une tonne de verre de collecte sélective qui va au site d'enfouissement coûte près de 30 \$.

On paie pour la collecte sélective qui recueille le verre. Brisé en mille morceaux, il contamine le papier et le carton et qui plus est, il perd de sa valeur. Aussi le verre produit un impact sur l'usure des équipements aux centres de tri. Pour couronner le tout, des frais de traitement sont chargés pour transporter le verre contaminé vers des sites d'enfouissement ou de cimenteries. Soyons des veilleuses et veilleurs bienveillants, convertissons-nous et «prenons nos bouteilles en main»!

Une pétition réclamant la consignation des bouteilles qui proviennent de la SAQ est en ligne sur le site de l'Assemblée nationale du Québec. Plus de 5000 personnes l'ont signée. Joignez-vous à ce mouvement en remplissant le formulaire qui se trouve [ici](#), avant le 25 février 2015. [Ω](#)



UNE IDÉE EMBALLANTE! Dans les circulaires du commerce, là où se trouvent les annonces des rabais et prix spéciaux alléchants, nous pourrions voir ce papier comme de belles feuilles colorées, solides et de toutes les grandeurs. C'est idéal pour l'emballage des cadeaux de Noël que nous voulons offrir. En plus de faire un cadeau-surprise, votre entourage sera joyeusement surpris.

JOYEUX, JOYEUX NOËL! JOYEUX, JOYEUX NOËL!

Vœux de M^{gr} André Gazaille

Quelques jours d'attente, encore, et Noël sera là. Ces journées seront sans doute bien remplies pour la plupart d'entre nous: les préparatifs à compléter pour recevoir la famille, les cadeaux qu'il faut trouver et emballer, les déplacements à planifier pour visiter nos parents et amis, sans oublier les petites gourmandises à cuisiner. Tout cela nous tiendra fort occupés! Et pourquoi, donc? Pour célébrer la naissance d'un enfant, survenue il y a plus de 2000, dans un petit village de Judée, alors que ses parents n'avaient même pas de quoi se loger convenablement!

Parfois, on voit donc dans le faste de nos célébrations des Fêtes un certain paradoxe, et même un non-sens... C'est bien normal! L'attrait de la surconsommation nous guette et nous rattrape tous à l'occasion. Mais si on portait le regard un peu à côté de cette évidence, on verrait aussi un esprit de fraternité et d'entraide bien enraciné dans nos valeurs, à l'approche de Noël.

Je connais des gens qui n'hésitent pas à inviter dans leurs réunions de famille des personnes sans lien de parenté avec eux, mais qui auraient été seules autrement. Il y a des grands-parents et des parents qui bricolent, qui cuisinent, qui usent de créativité pour confectionner des cadeaux qui traduiront mieux la simplicité pour laquelle ils ont opté, quelquefois par obligation, mais aussi par choix pour plusieurs. De jeunes apprentis musiciens visitent des résidences de personnes âgées, afin d'y mettre de la gaieté. Depuis des semaines, des groupes innombrables, dans nos communautés, ont retardé l'heure du magasinage pour récolter des denrées et les distribuer sous forme de paniers de Noël, aux familles moins bien nanties.



La liste des exemples pourrait s'allonger... il n'y a pas de doute à mes yeux: la joie de Noël est bel et bien partagée dans nos milieux de vie!

Pour moi, chacun de ces petits gestes compte. Ils traduisent concrètement cette parole de Jésus qui dit aux gens de son temps: «Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait». Ces gestes manifestent aussi la bienveillance de Dieu agissant au cœur de notre humanité. Ce genre d'action n'est cependant possible que lorsqu'on arrive à se faire proche de l'autre de manière à entendre ses besoins et à y répondre avec sollicitude.

Se faire proche demande de la disponibilité et, parfois, c'est un effort à faire même quand on habite sous le même toit! Ouvrons notre cœur et notre porte, sortons au-delà de notre confort, il ne faut pas hésiter! Car, dépasser le coin de sa rue, le clocher de son village, pour se rapprocher de l'autre procure une satisfaction inestimable. C'est cette audace que je souhaite à toutes les personnes de bonne volonté. Osons vivre cette joie du partage, de la solidarité et de l'accueil. Pour moi, c'est aussi cela, vivre la joie de l'Évangile!

+ André Gazaille

Nouveau mandat confié au comité d'étude sur le financement des paroisses

Le comité d'étude sur le financement des paroisses, animé par madame Jocelyne St-Cyr, a rendu [un premier rapport](#) en octobre 2012. Celui-ci dégage des lignes d'action pour toute l'Église nicolétaine, en vue d'améliorer la situation financière des fabriques. Il faut maintenant aller plus loin. C'est pourquoi, le 15 novembre dernier, M^{gr} André Gazaille a confié un nouveau mandat à ce comité. Dans les mois qui viennent, il devra poursuivre l'étude des finances des fabriques et produire le «carnet de santé» de leurs églises et immeubles. La circulation de l'information sera aussi cruciale pour valoriser les réussites des fabriques, tant au plan financier qu'au plan de l'implication des bénévoles et des ressources humaines. Le tout trouvera écho à la réunion annuelle des marguilliers et marguillières pour faire le point avec eux.

NOUVEAU SITE WEB PAROISSIAL

Un portrait de famille nouveau genre

Luc Benoit, paroisse Bon-Pasteur

On la savait un tantinet hyperactive, on la découvre aujourd’hui cyberactive. La nouvelle paroisse Bienheureux-Louis-Zéphirin-Moreau nous étonne à nouveau! Faites-vous plaisir! Allez naviguer sur le dernier-né des sites web paroissiaux du diocèse: www.paroissemgrmoreau.org

Cadet de la fratrie diocésaine, le site renouvelé de la paroisse Bienheureux-Louis-Zéphirin-Moreau a tout pour charmer. Tout d’abord, il est beau! Très beau! Son allure sobre et distinguée nous accroche dès la page d’accueil. Omniprésente dans le site, on note la symbiose entre les 4 anciennes paroisses (La Nativité de la Bienheureuse-Vierge-Marie de Bécancour, Saint-Édouard de Gentilly, Sainte-Gertrude et Saint-Sylvestre) formant cette nouvelle communauté. Une nouvelle paroisse qui doit son nom au bienheureux M^{gr} Moreau, 4^e évêque de Saint-Hyacinthe, natif de Bécancour même.

Le site s’accompagne d’une infolettre dont la facture arbore la même élégance et la même distinction que celles du site Web. On peut s’y abonner gratuitement pour ne rien manquer des premiers pas du nouveau-né. Un travail vraiment professionnel digne de mention! L’espace Web de la paroisse compte aussi une page Facebook alimentée avec zèle, qui permet de voir, en instantané, tous les exploits et prouesses du petit dernier qui a plutôt des allures de bon premier!

TEST DE PATERNITÉ

Nul besoin de faire un test de paternité: en naviguant sur le site, on découvre rapidement les airs de famille. On ressent bien la proximité entre les quatre anciennes paroisses, avec l’Église diocésaine, les paroisses voisines et les nombreux partenaires qu’on prend soin de bien identifier. On s’assure ainsi que tout le monde a bien sa place dans ce portrait de famille nouveau genre.

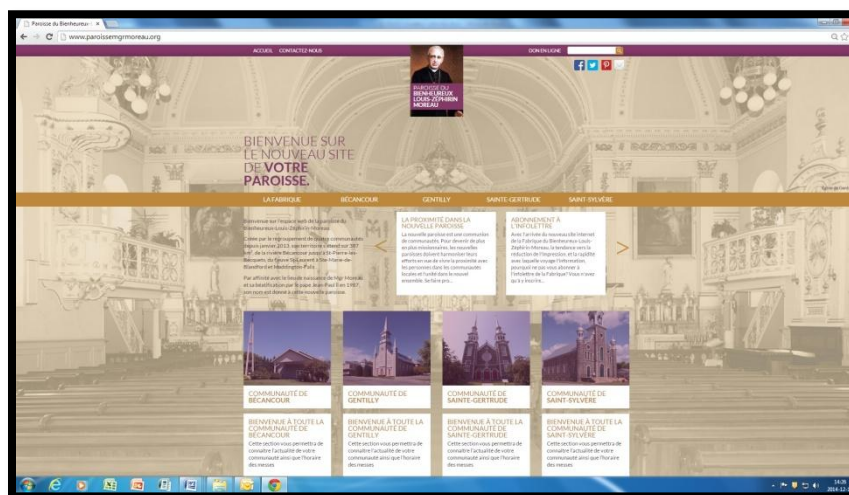
PAIEMENT EN LIGNE

Le formulaire de paiement en ligne est un modèle du genre: on peut y acquitter sa dime, payer des messes, contribuer au feuillet paroissial, aux activités pastorales et à l’entretien des bâtisses ou du cimetière.

FÉCONDATION «IN VITRAUX»

Ce site n’est pas un «enfant-surprise du Bon Dieu» ou un bébé-éprouvette, fruit de la fécondation «in vitraux». Il est l’aboutissement d’une heureuse histoire de conversion au numérique qui a commencé il y a plusieurs années déjà. Des gens du milieu – dont l’ancien curé, l’abbé Réal Lemaire –, ont cru au potentiel du Web pour informer, mobiliser, communier, réseauter, évangéliser. Chapeau à l’âme dirigeante du site, M. André Schelling, président de l’Assemblée de fabrique.

Plusieurs autres paroisses et zones pastorales se sont dotées de sites web ou de pages Facebook, ces dernières années. Surveillez le site du diocèse de Nicolet et le bulletin *En Communion* au cours des prochains mois... Nous vous présenterons un répertoire des bonnes adresses.



Un premier Noël sans église

Un conte de Noël par **Lionel Émard**, prêtre

Même la nature s'était mise de la partie pour rendre grise cette veille de Noël. Les ombres du soir ne s'allongeaient pas; le soleil n'était pas apparu, comme il n'était pas apparu depuis quelques jours. Tout était gris; une fine pluie tombait, même cette veille de Noël.

La rue principale du village était vide, personne ne passait. Les gens n'avaient pas de raison de passer au village ce jour du 24 décembre 2014. L'église était barricadée, condamnée depuis quelques mois; il n'y avait plus de raison de se rendre au village la veille de Noël. En cette centième année de la construction de l'église, il n'y aurait pas de messe de Noël dans la paroisse ce 24 décembre 2014. La nuit avançait. La lumière de la façade éclairait ces chiffres **1914**. Une lumière crue rappelait brutalement qu'on ne rentrerait pas dans l'église, la Nuit de Noël, l'année même de son centenaire.

Un peu avant 20 heures, quelques personnes arrivaient; elles étaient de l'extérieur, ne sachant pas ce qui était arrivé à l'église. Elles s'étonnaient de la présence d'une clôture entourant le perron; quelques-unes allèrent vers l'arrière, comme si elles cherchaient une autre porte; des gens, proches de l'église, vinrent rejoindre les visiteurs pour leur dire simplement: «Il n'y aura pas de Messe de Noël; l'église a été barricadée, on l'a condamnée.» Ces mots sonnaient curieusement dans les oreilles: «L'église a été condamnée.» Condamnée, pourquoi? Bien des questions, comme d'habitude, pas de réponses, pas même celles que l'on n'ose dire à soi-même ou à l'autre.

Les personnes présentes allaient se disperser, quand elles reconnurent l'auto de Monsieur le Curé. Elles se demandaient pourquoi il passait par là, il savait qu'il n'y aurait pas de messe de Noël. Monsieur le curé arrêta sa voiture à la hauteur où les gens s'étaient regroupés, il sortit pour aller à la rencontre des gens réunis. Quelqu'un demanda: «Qu'est-ce que vous faites ici, Monsieur le Curé?» Celui-ci répondit: «Le même trajet que je fais depuis dix ans la veille de Noël.» Les gens comprirent.



Monsieur le curé et les gens étaient là près de la clôture qui leur défendait d'entrer dans l'église; ils parlaient de tout et de rien, surtout de rien. Quand une enfant, d'une voix frêle, adressa cette demande: «Monsieur le curé, raconte-nous le premier Noël.» Un silence se fit entendre. On se regardait l'un l'autre, sans dire mot. Monsieur le curé porta la main vers l'intérieur de son manteau et sortit un petit livre; il l'ouvrit et trouva ce passage: **«car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. (Lc 2, 7)»** Sa voix hésitait; il avait de la difficulté à poursuivre la lecture; les personnes présentes s'approchèrent plus près de lui, comme pour le soutenir, et quelqu'un dit: «Continuez de lire, Monsieur le Curé, c'est la première fois que nous entendons la vraie histoire.»

Monsieur le curé termina la lecture, ferma le livre et dit: «Ce premier Noël de Marie et Joseph, nous le vivons aujourd'hui. Nous sommes sous les étoiles parce qu'il n'y a pas d'église pour nous; mais comme pour les bergers nous entendons ces mots: **“Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. (Lc 2,10)”** Cette Nuit-là, les mots tombaient du ciel comme une pluie de diamants qui se mêlaient aux perles qui glissaient sur la joue des personnes présentes. L'esprit de Noël l'emportait sur une église barricadée et condamnée.

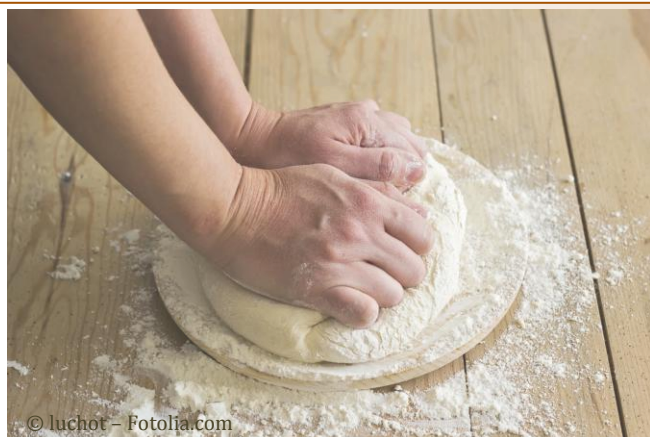
Noël Noël Noël Noël Noël Noël

LES CLOCHES DES ÉGLISES SONNERONT BIENTÔT POUR CONVIER TOUTES
LES PERSONNES DE BONNE VOLONTÉ À CÉLÉBRER LA NATIVITÉ DE JÉSUS...

**AFIN DE CONNAÎTRE L'HORAIRE DES
CÉLÉBRATIONS RELIGIEUSES PRÉVUES DANS VOTRE
MILIEU POUR NOËL ET LE JOUR DE L'AN,
VISITEZ LE SITE WEB DU [DIOCÈSE DE NICOLET](#)**

Joyeux Noël et
Bonne Année!

© Ostenbaken – Dreamstime.com



© luchot – Fotolia.com

Bienveillants comme lui...

Bienveillants avec lui!

La liturgie du carême et du temps pascal, on s'y prépare déjà! Le lancement diocésain des thèmes liturgiques du carême et de Pâques aura lieu le 20 janvier 2015 en après-midi. Les détails seront diffusés sur la page d'accueil du [site web diocésain](#). À noter, pour toutes les personnes engagées dans la préparation et l'animation des célébrations!